

Les journaux espagnols arrivés aujourd'hui ne contiennent que des bruits contradictoires sur les évènements qui se seraient accomplis dans les provinces. L'Espagnol annonce que le fort San-Miguel, une des positions les plus importantes des environs de Lisbonne, se serait déclaré contre la reine, et que les lites Açores se seraient également soulevés. Les correspondances anglaises bien plus récentes n'en font aucune mention.

L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE.

— Ne croyez point en ce moment que la grande affaire qui pèse sur l'Angleterre, et paraît faire chanceler toute sa politique, soit en effet dans les mariages accomplis en Espagne et dans la violation du traité d'Utrecht. Non, il ne faut pas sur ce point prendre le change à la suite des journaux anglais qui s'inspirent de l'humeur tracassière et naturellement inquiète de lord Palmerston. La plaie, le grand tourment qui minent au-dedans le grand colosse de la politique anglaise, c'est la question des subsistances. Ce sont les céréales qui alarment les grands propriétaires ; ce sont les tarifs renversés par sir Robert Peel qui ne sont pas encore assez détruits ; ce sont les exigences de la position que les évènements et les ligueurs ont faite au ministère de lord John Russell ; c'est enfin la famine qui menace la population entière de l'Angleterre. Voilà le danger ; tels sont les véritables soucis du ministère et de la politique de l'Angleterre.

Certes, il y a bien de quoi s'inquiéter pour l'avenir, quand le présent est plein de tempêtes. Genève, Madrid, Lisbonne et Oporto travailleront toujours assez, en définitive, même sans le vouloir au succès des intérêts politiques ou commerciaux de la Grande-Bretagne. Comme acharnée, cette dominatrice des mers, cette habile ouvrière de révolutions chez les autres nations, saura toujours, par quelques fils, arrêter les imprudens au passage. Quand on est assis sur les deux rocs de Malte et de Gibraltar, on peut regarder passer les évolutions des autres peuples. Quand on atteint presque la Russie par le Gange, on peut permettre à sa rivale, la France, de s'allier avec l'Espagne par le mariage d'un cadet de famille royale. Les cimes des Pyrénées n'atteindront jamais les hauteurs de l'Himalaya.

Mais que peuvent toutes ces possessions et ses ressources de politique extérieure, contre l'abaissement trop grand du prix des céréales en Angleterre et contre l'horrible famine qui décime l'Irlande, déjà périodiquement décimée par la misère ordinaire depuis soixante ans ? Contre de tels fléaux il n'y a plus de politique possible : c'est Dieu qui parle et qui châtie de la sorte.

C'est ce que paraît merveilleusement comprendre le chrétien, le catholique O'Connell. Ici, pas de politique, a-t-il répondu à une motion. Puis il s'est exclusivement occupé des moyens de sauver le peuple irlandais des atteintes du fléau destructeur.

Un meeting a eu lieu à Fermoy, le 24, pour convenir des points principaux à soumettre au lord-lieutenant. Voici la substance des délibérations adoptées dans cette conférence, et publiées par le Times du 28 :

“ 1°. Dans toutes les baronies irlandaises, les propriétaires et leurs fermiers ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour assurer de l'ouvrage aux classes pauvres, mais les commissaires des travaux publics ont fait naître des difficultés et des délais ;

“ 2°. Il est absurde d'avoir décidé que les salaires seraient de 2 pence au dessous de ce qu'ils sont déjà ; il est constant que le salaire, fixé comme il l'a été par le bureau des travaux (*board of works*), n'assure pas même un seul repas par jour à chaque famille ;

“ 3°. Le meeting, considérant qu'un grand nombre de terres resteront, sans doute, en friche, par suite de la misère publique, demande l'extension des dispositions du *Labour rio act* (bill du taux des travaux) ;

“ 4°. Le meeting a vu avec un profond regret les sermons sans cœur (*heartless lectures*) adressés par sir Raudoiph Routh à plusieurs nobles irlandais qui pressaient le gouvernement de prendre des mesures pour augmenter l'approvisionnement des marchés.”

Après plusieurs mesures de détail sur des intérêts locaux, la séance a été close par un discours d'O'Connell, dans lequel nous remarquons le passage suivant :

“ Les choses en sont venues à d'effrayantes extrémités, m'autorisez-vous à dire au lord-lieutenant que la paix du pays est menacée ? (*is not secure*.) (Nous vous y autorisons ! nous vous y autorisons !) Ne m'autorisez-vous pas à lui déclarer qu'en ce moment même on meurt de faim dans le pays ? (Mesmes avis que le plus haut) ; qu'il sera responsable de la mort d'une foule d'infortunés si quelque chose n'est fait pour les secourir ? (Écoutez ! écoutez !)

“ Je serai auprès du lord-lieutenant l'écho de vos voix ; je sais que son cœur est généreux, que son caractère est noble, et je crois qu'il fera pour le peuple ce qu'il pourra. Si ces bonnes dispositions sont contrariées en Angleterre, je dirai à lord Russell qu'il ne doit attendre aucun concours des membres irlandais du parlement ; je n'appartiens à aucun parti, si ce n'est à celui du peuple : à celui-là je dois être attaché, je lui dois tout, et il ne me doit rien ; mais, que l'on ne s'y trompe pas, lorsque je dis le peuple, je ne parle pas seulement du pauvre qui gagne à peine son pain à la sueur de son front, du paysan, du fermier, mais de tout le monde, depuis le premier pair du royaume jusqu'au plus humble villageois. Mon devoir est de veiller aux intérêts de tous, de protéger à la fois les propriétaires, les fermiers, les ouvriers, de rendre justice à chacun, d'assurer un meilleur avenir au pays, et de dévouer mon cœur et mon âme à l'accomplissement de cette grande tâche.”

Ami de la Rel.

ITALIE.

Etats-Romains. — Nous avons déjà annoncé que le gouvernement pontifical venait de nommer diverses commissions chargées de présenter des projets pour les réformes les plus importantes que réclament ses Etats.

Tout en maintenant les commissions déjà instituées par son prédécesseur Grégoire XVI pour l'amélioration du code pénal et celui de procédure criminelle, le pape Pie IX a adjoint à la commission M. A. Berghai, auditeur de Roté ; M. Bertoli, avocat-général du fisc ; M. Cicognani, avocat consistorial ; avec Silvani, de Bologne ; Pagani ; d'Imola ; Giuliani Maurate ; Léoni ; Cilli, de Spolète ; Dionisi, défenseur public ; Pagnonecchi, substitut de la chambre, et Berghi, docteur en droit, procureur de collège.

La commission instituée *ad referendum* pour proposer les améliorations à introduire dans l'administration provinciale et communale se compose de MM. Quaglia, auditeur de Roté ; Savelli, clerc de la chambre ; Mertel, lieutenant du tribunal de l'A. C. ; Pellegrini, assesseur en second du tribunal du gouvernement des provinces ; Aldobrandini et Odescalechi ; du commandeur don Carlo Tortonia ; du marquis Potengiani, président de la chambre du commerce, et du comte Carleschi, membre de la congrégation de révision.

Presque toutes les personnes nommées dans ces diverses commissions appartiennent notoirement à l'opinion modérée, et occupent, par leurs talents déjà connus, un rang distingué dans l'estime de la population des Etats romains, et même dans celle du monde savant. L'un d'eux, M. Silvani, a fait partie, en 1831, du gouvernement provisoire de Bologne.

SUISSE.

— On mande de Genève, le 11 octobre :

“ Genève offre en ce moment un triste spectacle. Les ponts brisés, les maisons labourées par les boulets, les rues dévastées, les citoyens consternés tout présente les traces d'une révolution populaire.

“ La journée du mercredi 6 a été surtout désastreuse. Pendant trois heures les Genevois ont pu se faire une idée des trois journées de juillet de Paris. Le canon a grondé, pendant ces trois heures, dans une ville où, de mémoire d'homme, il ne s'était fait entendre au milieu de ses rues.

“ Aujourd'hui, la milice est licenciée et le service de la ville se fait par une garde urbaine en costume de 93, blouses, bonnets, casquettes, habits bourgeois, avec des rubans rouges ou jaunes à la boutonnière.

“ Le gouvernement provisoire est à l'œuvre pour mettre un peu d'ordre dans les affaires.

“ On a vu son début : un premier arrêté fait peser sur les membres de l'ancien gouvernement la responsabilité de *tous les dégâts* ; leur fortune n'y suffira pas. Est-ce bien débiter ? On parle déjà de confisquer leurs propriétés. Ce serait un mauvais commencement.

“ Bien que le calme soit rétabli, il ne faudrait qu'une terreur panique pour bouleverser encore une fois la cité.

“ Un cri *aux armes !* poussé dans la nuit de vendredi à samedi, a fait soudain prendre la fuite à tous les étrangers.

“ Samedi, les portes de la ville ont été fermées durant trois heures pendant les funérailles des *héros* de Saint-Gervais ; ceux qui ignoraient le motif de cette fermeture croyaient déjà à un renouvellement des barricades.

“ Les membres conservateurs du gouvernement d'éché ont commencé par mettre leur vie et celle de leur famille en sûreté, en gagnant la frontière sarde ou française. Près de trente membres sont à Hermance, village moitié sarde, moitié genevois. Toutes les grandes et riches familles s'expatrient. Le commerce est ruiné pour longtemps, et l'hiver se présente sous un aspect fort triste.

“ P. S. Les bataillons du gouvernement vaudois occupent tous les villages sur la limite de la France, depuis le Jura jusqu'au lac. Les troupes de M. Druey se tenaient prêtes à venir au secours de leurs frères.

“ Quelques corps francs de Nyon et des environs se sont présentés au château de Nyon pour s'emparer de deux petites pièces de canon. On dit même que le préfet de Nyon aurait reçu quelques égratignures.”

Univers.

MEXIQUE.

Confirmation des nouvelles inquiétantes. — Santa-Anna près de Saltillo, — Probabilité d'une bataille désespérée.

Washington, 12, janvier, 10h. du soir.

Le steamer des E.-U. *Edith* est arrivée à la Nouvelle-Orléans ; il a quitté Brazos-Santiago le 30 novembre, et a apporté la confirmation de l'approche de Santa-Anna sur Saltillo avec des forces considérables que l'on porte jusqu'à 30,000 hommes. Le général Taylor n'était qu'à 6 ou 8 milles dans sa marche sur Victoria, quand l'estafette a quitté Monterey. Les troupes des généraux Twiggs et Quitman n'étaient en avance que de douze milles ; des ordres ont été donnés immédiatement à toute la division de revenir sur ses pas et de se diriger sur Saltillo. Le général Butler avait déjà réuni toutes les forces dont il pouvait disposer pour aller rejoindre le général Worth. Le général Lane était également parti pour Saltillo le 20 décembre. Le matin suivant, le général Marshall a pris la même destination avec le reste des troupes. A l'exception du commandement de Hunter et de Swartout, toute la garnison de Camargo se hâta aussi de gagner Saltillo. L'alarme avait été donnée dès avant que les mouvemens de Santa-Anna fussent positivement connus, et le général Wool n'était qu'à 19 milles de Saltillo aux derniers avis. On supposait qu'il arriverait en temps utiles pour repousser l'ennemi.

Le bruit avait couru, mais sans crédit, que Santa-Anna avait jeté 17,000